

PRÉ-ACTES DES  
JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE  
NAMUR 2017

RAPPORTS  
ARCHÉOLOGIE

7

SPW | Éditions



JAW 2017

NAMUR 23~24 NOV. '17



Wallonie

## Bibliographie

HENRARD D., DE BERNARDY DE SIGOYER S., GOFFIOUL C., HANUT F., DEFORCE K. (2015) Wanze/Wanze: Golf Naxhelet – une nécropole mérovingienne sur les traces d'un vaste établissement du Haut-Empire romain. *Chronique de l'archéologie wallonne* 23, 230–235.

HANCA K., DEFORCE K., BOONE M.N., VAN LOO D., DIERICK M., VAN ACKER J., VAN DEN BULCKE J. (2012) X-ray sub-micron tomography as a tool for the study of archaeological wood preserved through the corrosion of metal objects. *Archaeometry* 54, 893–905.

HANCA K. & DEFORCE K. (sous presse) Gemineraliseerd hout op grafgraven. In: Annaert R. (ed.) Het merovingische grafveld van Broechem, *Relicta monografie*.

TEGEL W., MUIGG B., & BÜNTGEN U. (2016). The wood of Merovingian weaponry. *Journal of Archaeological Science* 65, 148–153.

---

## ARTICLE À DESTINATION DE : JOURNÉES D'ARCHÉOLOGIE EN WALLONIE, 2017. BÂTIMENT MÉDIÉVAL ET PION D'ÉCHEC À JAMBES, RUE MAZY

Raphaël VANMECHELEN, Julie TIMMERMANS, Céline DEVILLERS et Olivier COLLETTE

---

Le projet d'aménagement du Grognon, à Namur, prévoit notamment la construction d'une passerelle cyclopiétonne enjambant la Meuse. Sa retombée sur la rive droite, en quai de Meuse côté Jambes, a suscité une courte opération d'archéologie préventive en mai 2017 (fig. 68). Elle a essentiellement révélé un bâtiment rural médiéval, auquel plusieurs indices semblent conférer un statut social particulier.



Face au quartier portuaire du Grognon, la plaine de Jambes se caractérise par un substrat particulièrement fertile. Jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, elle accueillera les maraîchers dans un paysage ouvert, demeuré largement rural au-dehors du petit bourg développé autour de l'église Saint-Symphorien.

Une longue coupe stratigraphique, obtenue à la faveur des terrassements, a d'abord permis de dresser localement le profil sédimentaire des alluvions de la Meuse, au creux du large méandre qu'elle dessine à l'opposé du confluent. Trois grandes séquences y ont été déterminées. À la base de la coupe, un niveau de galets grossiers partiellement remanié résulte manifestement d'un régime dynamique, correspondant au lit Pléistocène du fleuve. Par-dessus, l'accumulation sédimentaire montre une alternance de lits de sable grossier et de limon sableux, caractéristique d'un système fluvial instable à chenaux en tresse, tels qu'on en rencontre aux périodes périglaciaires. Cette séquence intermédiaire est enfin scellée par un important niveau de limon sableux jaune-brun, résultant de dépôts d'inondation successifs, une fois la Meuse stabilisée dans son chenal principal. Un grand enlèvement latéral y témoigne d'une période de hautes eaux plus intense. C'est à la surface de ces dépôts limoneux que se sont succédé les occupations humaines.

Plusieurs fragments de céramiques mérovingiennes, voire carolingiennes, présents sur le site à titre résiduel, pourraient témoigner d'une première installation durant le Premier Moyen Âge. La seule structure archéologique qui puisse éventuellement lui être attribuée consiste en un trou de poteau.

Vers la fin du 11<sup>e</sup> ou le début du 12<sup>e</sup> siècle, un bâtiment a été implanté dans le même secteur, à 16 m de distance à peine du bord actuel du fleuve (fig. 69). La construction bénéficiait d'un sous-sol partiellement excavé, dont les trois parois reconnues étaient maintenues par des parements de pierre liés au mortier de chaux gris beige. Parallèle à la berge, ce cellier est de plan rectangulaire, large de 3,10 m *intra muros* pour une longueur d'au moins 6,78 m – soit une surface intérieure de plus de 21 m<sup>2</sup>. Au rez-de-chaussée, le bâtiment était peut-être plus étendu, construit en pan-de-bois et en torchis. Dans le cellier, un sol en terre battue recouvre les traces d'un premier incendie; une seconde destruction par le feu met définitivement fin à l'occupation du complexe, vers la fin du 12<sup>e</sup> siècle.

**Fig. 68.** Deux opérations d'archéologie préventive concomitantes, de part et d'autre de la Meuse : sur le quartier portuaire du Grognon et dans la plaine de Jambes, en rive droite (Photo: R. Gilles - SPW/DGO4, Direction de l'archéologie)



**Fig. 69.** Le bâtiment, établi en bord de Meuse à la fin du 11<sup>e</sup> ou au début du 12<sup>e</sup> siècle, disposait en sous-sol d'un vaste cellier, aux parois maçonnées de pierre (Photo: R. Vanmechelen – SPW/DGO4, Direction de l'archéologie).

Outre les éléments issus de la démolition du bâtiment lui-même, le cellier comportait un matériel archéologique relativement abondant. La céramique est caractéristique des productions disponibles sur le marché local. Par contre, deux objets, incorporés au sol en terre, dénotent un statut social particulier (fig. 70) : une clé de coffret en alliage de cuivre et un pion d'échec en ivoire. Originaires d'Inde au 6<sup>e</sup> siècle, le jeu d'échec se répand en Occident, au gré de l'expansion arabe, pour atteindre nos contrées à partir du 11<sup>e</sup> siècle. Tous les pions d'échec des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> siècles, découverts en France et en Allemagne notamment, proviennent de châteaux ou d'habitats privilégiés, liés à l'aristocratie — *a fortiori* s'ils sont en ivoire. Le pion de Jambes, caractérisé par son appendice latéral, représente vraisemblablement le cavalier. Dans l'état actuel des recherches, il s'agirait de la première pièce d'échec médiévale en ivoire trouvée en contexte archéologique en Wallonie. L'analyse de l'objet, actuellement en cours (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique), devrait

en confirmer le matériau et en préciser l'origine animale (éléphant ou morse), données utiles à sa datation comme à la juste appréciation de sa valeur sociale.

Cette découverte exceptionnelle, ajoutée à la qualité architecturale du bâtiment et à sa situation, face au *portus* du Grognon et au château, suggère l'établissement d'un membre de l'élite namuroise, voire de l'environnement comtal, dans la plaine jamboise, vers 1100. Le bâtiment au cellier en pierre ne constituerait qu'une part ou une annexe d'un complexe plus étendu. Sa position, dans le prolongement de la voie gallo-romaine récemment révélée au Grognon, et dont la pérennité au Premier Moyen Âge est maintenant manifeste, repose les questions de topographie historique liées au réseau voyer, au franchissement de la Meuse et à leur relation au système défensif.

Les artefacts les plus tardifs, intégrés au comblement final du bâtiment, ne remontent guère au-delà du début du 13<sup>e</sup> siècle et ne suffisent pas à avérer la persistance d'un habitat à cet endroit. Un niveau humifère noirâtre recouvre ensuite les alluvions de Meuse comme les vestiges médiévaux arasés. Associé à deux fosses ou chablis, il correspond aux vergers ou aux zones maraîchères des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Enfin, un puits au cuvelage en briques, comblé au 20<sup>e</sup> siècle, appartient à l'une des maisons démolies dans le cadre du permis d'urbanisme octroyé pour la construction de la passerelle.



**Fig. 70.** Parmi le matériel archéologique abandonné dans le cellier du bâtiment, une clé de coffret en alliage de cuivre et un pion d'échec en ivoire (le cavalier?) dénotent le statut élitaire de ses occupants. Reste à les identifier... (Photos: M. Van Buylaere; infographie: F. Cornélusse – SPW/DGO4, Direction de l'archéologie)